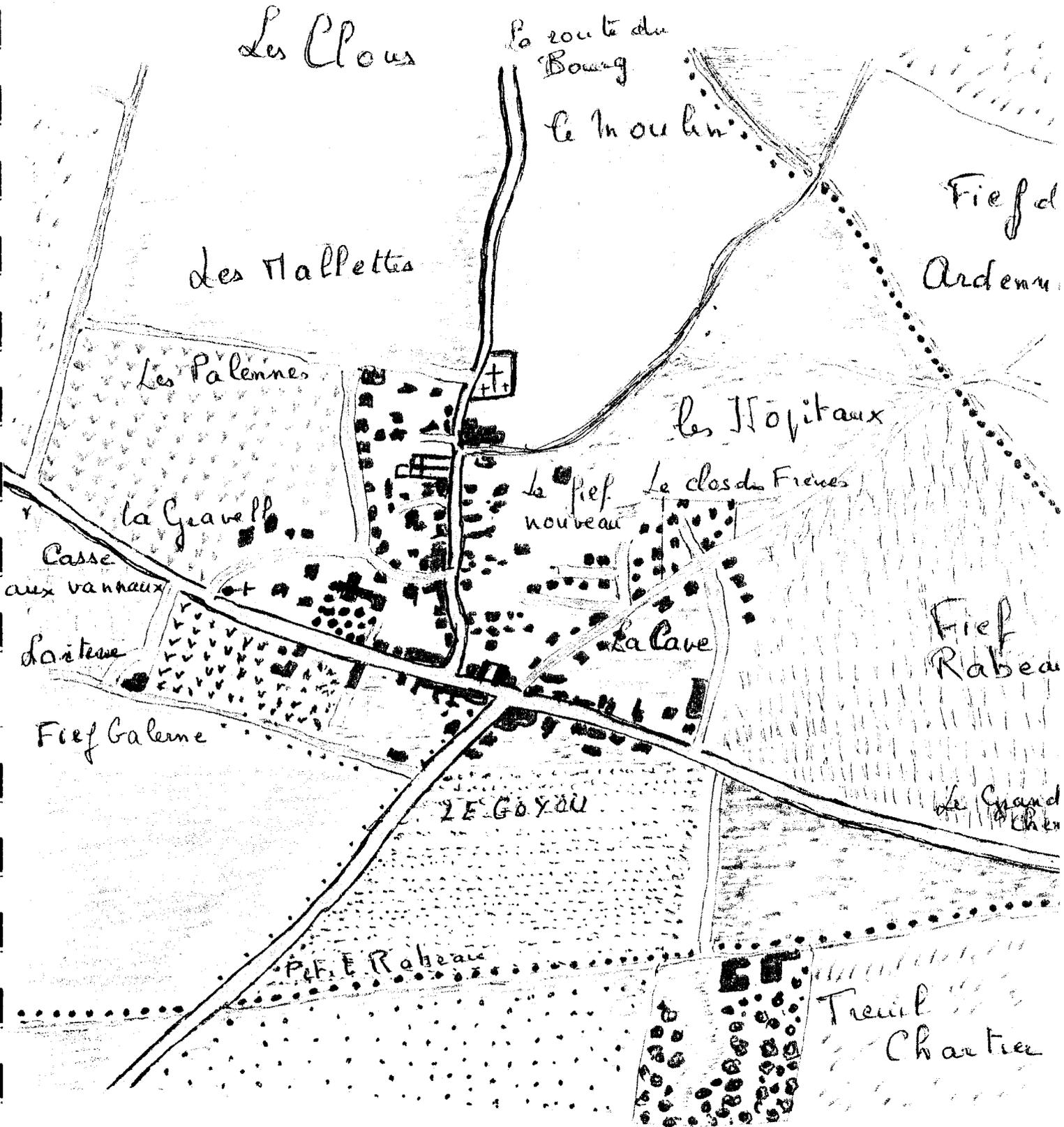


# CLAVETTE

*Un village en*

*Aunis*

pour visiter ----



CLAVEUSE



armes de

l' *A*unis.

Lecteur,

J'ai fait de mon mieux pour retrouver « l'Histoire » de notre village, mais j'ai pu faire :

- des erreurs
- des omissions (certaines sont volontaires par discrétion).

Aussi serai-je très heureuse si vous pouviez m'aider à rectifier les unes et à compléter les autres.

Merci

**Suzanne Bailenger**

Regardez attentivement ces cartes anciennes (copie de cartes réelles et d'époque) il n'y a pas écrit Clavette mais Cavette...

N'avons nous pas encore à l'heure actuelle un « fief de la Cave ».

Alors ne serait ce pas cette origine si mystérieuse du nom Clavette, déformé au cours des ans ?

(opinion toute personnelle et non authentifiée par des savants en recherche toponymique : origine des noms de lieux)



PAIS

D'AVALLAIS

NIS.

OCEANUS

AQVI

X

MARES. La Vallée

BROVAGE

La Louelle  
La Poule  
Marans

Queu de Vache

Marscille

Calette

La Laigne

Argrafaelle

Tonay

S. Vinien

S. Laurents de la Pree

S. Hippolite

Soubize

Port de Luppia

S. Andre

S. Nazere

Maras  
Sallans

S. Iun dangle

Cosme

Charon

Efronde

Manfigley

Andaily le Marefz

Niacul

Chagnoulet

S. Andre

Reincez aux tailles

Lailieu

La Rochelle

Perignay

Netre

Agolin

S. Iun du sable

Chastillaillon  
y mes

Salles

S. Vinien

Rocefort

Trifay

Echillas

Foureas

Soubize

Port de Luppia

Maras  
Sallans

S. Iun dangle

Cosme

La Louelle  
La Poule  
Marans

Queu de Vache

Marscille

Calette

La Laigne

Argrafaelle

Tonay

S. Vinien

S. Laurents de la Pree

S. Hippolite

Soubize

Port de Luppia

S. Andre

S. Nazere

Maras  
Sallans

S. Iun dangle

Cosme

Charon

Efronde

Manfigley

Andaily le Marefz

Niacul

Chagnoulet

S. Andre

Reincez aux tailles

Lailieu

La Rochelle

Perignay

Netre

Agolin

S. Iun du sable

Chastillaillon  
y mes

Salles

S. Vinien

Rocefort

Trifay

Echillas

Foureas

Soubize

Port de Luppia

Maras  
Sallans

S. Iun dangle

Cosme

La Louelle  
La Poule  
Marans

Queu de Vache

Marscille

Calette

La Laigne

Argrafaelle

Tonay

S. Vinien

S. Laurents de la Pree

S. Hippolite

Soubize

Port de Luppia

S. Andre

S. Nazere

Maras  
Sallans

S. Iun dangle

Cosme

Charon

Efronde

Manfigley

Andaily le Marefz

Niacul

Chagnoulet

S. Andre

Reincez aux tailles

Lailieu

La Rochelle

Perignay

Netre

Agolin

S. Iun du sable

Chastillaillon  
y mes

Salles

S. Vinien

Rocefort

Trifay

Echillas

Foureas

Soubize

Port de Luppia

Maras  
Sallans

S. Iun dangle

Cosme

La Louelle  
La Poule  
Marans

Queu de Vache

Marscille

Calette

La Laigne

Argrafaelle

Tonay

S. Vinien

S. Laurents de la Pree

S. Hippolite

Soubize

Port de Luppia

S. Andre

S. Nazere

Maras  
Sallans

S. Iun dangle

Cosme

Charon

Efronde

Manfigley

Andaily le Marefz

Niacul

Chagnoulet

S. Andre

Reincez aux tailles

Lailieu

La Rochelle

Perignay

Netre

Agolin

S. Iun du sable

Chastillaillon  
y mes

Salles

S. Vinien

Rocefort

Trifay

Echillas

Foureas

Soubize

Port de Luppia

Maras  
Sallans

S. Iun dangle

Cosme

La Louelle  
La Poule  
Marans

Queu de Vache

Marscille

Calette

La Laigne

Argrafaelle

Tonay

S. Vinien

S. Laurents de la Pree

S. Hippolite

Soubize

Port de Luppia

S. Andre

S. Nazere

Maras  
Sallans

S. Iun dangle

Cosme

Charon

Efronde

Manfigley

Andaily le Marefz

Niacul

Chagnoulet

S. Andre

Reincez aux tailles

Lailieu

La Rochelle

Perignay

Netre

Agolin

S. Iun du sable

Chastillaillon  
y mes

Salles

S. Vinien

Rocefort

Trifay

Echillas

Foureas

Soubize

Port de Luppia

Maras  
Sallans

S. Iun dangle

Cosme

La Louelle  
La Poule  
Marans

Queu de Vache

Marscille

Calette

La Laigne

Argrafaelle

Tonay

S. Vinien

S. Laurents de la Pree

S. Hippolite

Soubize

Port de Luppia

S. Andre

S. Nazere

Maras  
Sallans

S. Iun dangle

Cosme

Charon

Efronde

Manfigley

Andaily le Marefz

Niacul

Chagnoulet

S. Andre

Reincez aux tailles

Lailieu

La Rochelle

Perignay

Netre

Agolin

S. Iun du sable

Chastillaillon  
y mes

Salles

S. Vinien

Rocefort

Trifay

Echillas

Foureas

Soubize

Port de Luppia

Maras  
Sallans

S. Iun dangle

Cosme

La Louelle  
La Poule  
Marans

Queu de Vache

Marscille

Calette

La Laigne

Argrafaelle

Tonay

S. Vinien

S. Laurents de la Pree

S. Hippolite

Soubize

Port de Luppia

S. Andre

S. Nazere

Maras  
Sallans

S. Iun dangle

Cosme

Charon

Efronde

Manfigley

Andaily le Marefz

Niacul

Chagnoulet

S. Andre

Reincez aux tailles

Lailieu

La Rochelle

Perignay

Netre

Agolin

S. Iun du sable

Chastillaillon  
y mes

Salles

S. Vinien

Rocefort

Trifay

Echillas

Foureas

Soubize

Port de Luppia

Maras  
Sallans

S. Iun dangle

Cosme

La Louelle  
La Poule  
Marans

Queu de Vache

Marscille

Calette

La Laigne

Argrafaelle

Tonay

S. Vinien

S. Laurents de la Pree

S. Hippolite

Soubize

Port de Luppia

S. Andre

S. Nazere

Maras  
Sallans

S. Iun dangle

Cosme

Charon

Efronde

Manfigley

Andaily le Marefz

Niacul

Chagnoulet

S. Andre



Carte établie à l'usage des armées du Roy  
de Grande-Bretagne - 1693-

Le village de Clavette (dont l'origine de nom reste mystérieuse) est située en Aunis. C'est la plus petite province de France « coincée » entre la Vendée dont elle est prudemment séparée par le Sèvre Niortaise, et la Saintonge par la Charente et la Boutonne .

Le 46<sup>ième</sup> parallèle nord la survole et le méridien de Greenwich la traverse.

Avant la période géologique du jurassique cette région était sous la mer comme en témoignent les fossiles trouvés dans les calcaires qui se formaient dans cette mer, tout particulièrement celui de Clavette où en trouve en abondances : peignes, buceins, cœurs de bœuf, ammonites etc...

Le sous-sol est sorti des eaux au jurassique supérieur ce qui lui donne l'âge confortable de 140 à 150 millions d'années.  
Ces calcaires constituent un plateau peu élevé au dessus de la mer : Croix-Fort avec 44 mètres au point haut.

Cette faible altitude explique que pendant longtemps de nombreux marécages constituent des régions incultes jusqu'à ce qu'on les assèche comme le montre la carte ancienne (à noter que certains érudits ont avancé que le nom Aunis viendrait de la présence des eaux ??)

Les calcaires sont formés de carbonates de calcium mais très impurs, aussi, depuis tout le temps qu'ils sont sortis des mers ont-ils subi l'action des eaux atmosphériques qui dissolvent en partie le carbonate mais libèrent des argiles qui se mélangent aux carbonates et forment un sol d'argiles de décalcifications mélange de calcaire gélif sous forme de « cailloux ».

C'est ce sol qui conditionne la vie qui s'est développée à la surface. Sous un climat océanique doux et arrosé poussent naturellement des forêts : chênes, frênes, toutes essences qui sont encore présentes, si l'homme n'intervient pas.

Dans ces conditions, les hommes de la préhistoire vont s'implanter dans quelques clairières : à Clavette on retrouve leurs traces au moulin de la motte (ou des revenants), au Treuil Chartier, au moulin de La Jarrie.

Dans ces sites on a retrouvé des vestiges de pierres taillées, de pointes indiquant un cantonnement d'hommes de la préhistoire.

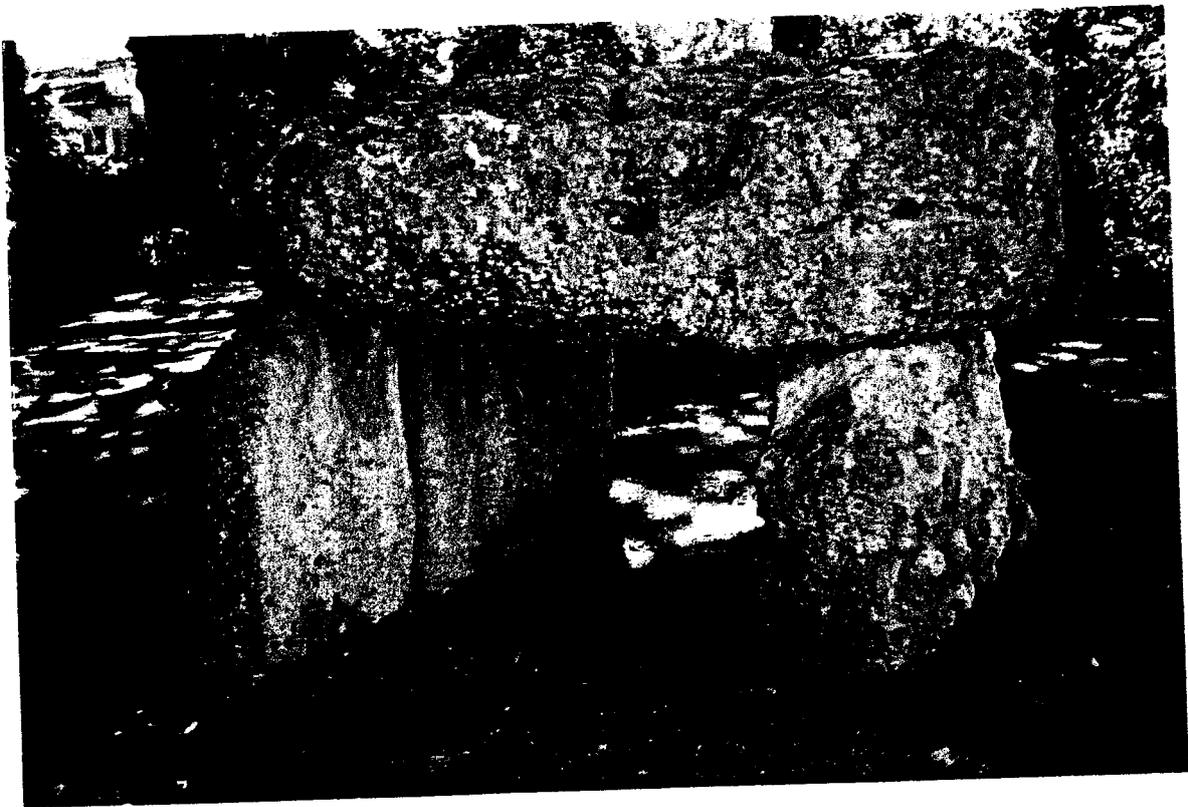
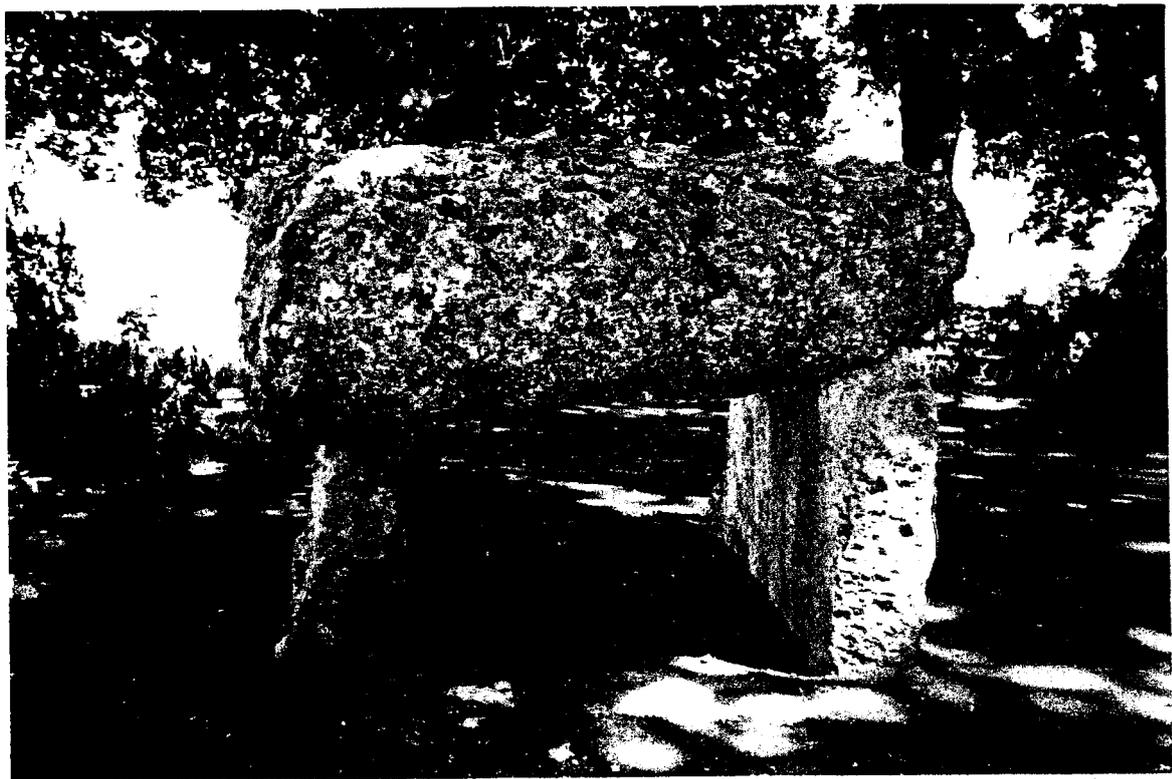
Un témoin plus important confirme cette présence : un dolmen.

C'est l'historien Arcère en 1756 qui le mentionne : *« on le transporte en 1866 au jardin des plantes de La Rochelle. C'est une grosse pierre(2,30 m dans une de ses dimensions qui repose sur 4 piliers, faite de calcaire probablement originaire des bancs de la falaise d'Angoulins. Elle n'est pas gravée.*

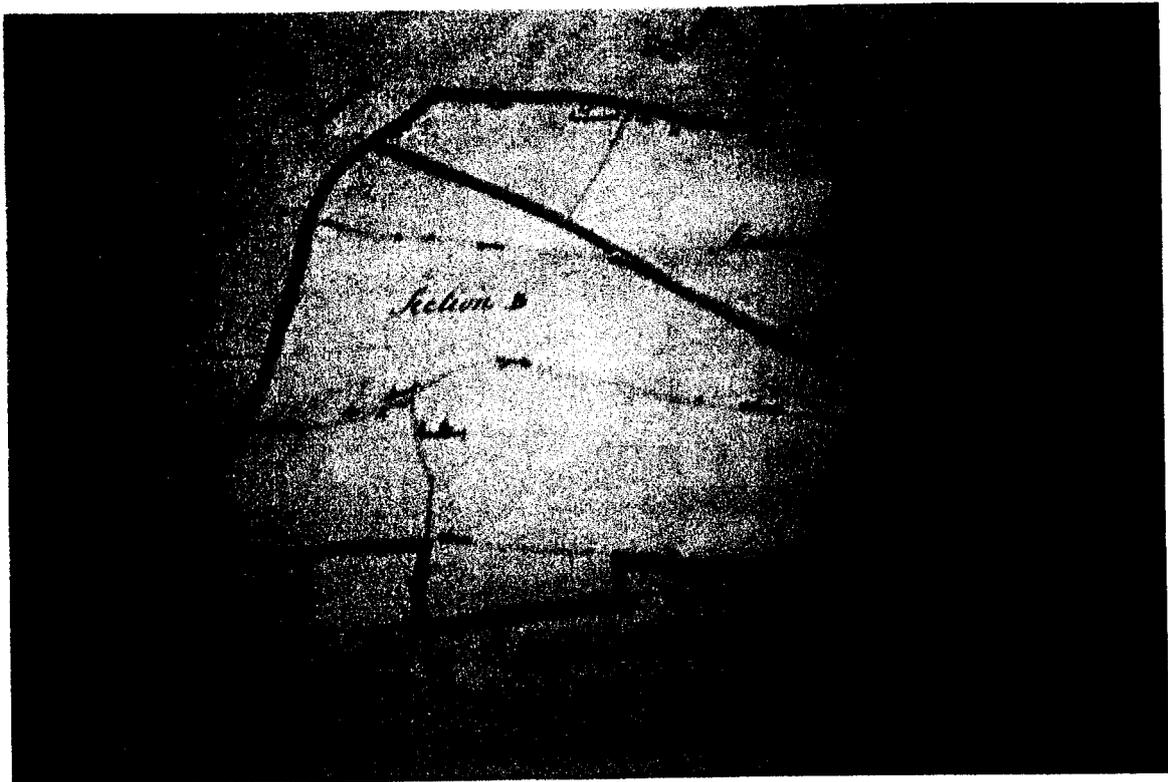
C'est en fait une sépulture. L'historien Musset assista en 1886 à l'ouverture de la chambre mortuaire déjà violées(on croyait qu'un dolmen couvrait le veau d'or) : une chambre de 1.25 m x 2 m et 0.60m de profondeur. Les fragments de crânes, axis, fémur gauche, humérus droits etc..., inclinent à penser à au moins deux individus ensevelis. Des morceaux de poterie, des pointes de silex accompagnent ces restes. Peut-être des sépultures successives ?

Son emplacement aux limites de La Jarne, Clavette, Saint Rogatien reste un peu floue. Le paléontologiste Golmont en 1980 le nomme « Pierre levée de La Jarne » à Saint Rogatien. La carte I.G.N. lui donne les coordonnées : 649.5 – 5110.9 sur la carte de Surgères.

La légende dit qu'une messe dans l'église de Clavette l'exhorcisa.



Le dolmen au jardin des Plantes à La Rochelle.



Plan vers 1810 limites  
St. Ropatien - La Jarne - Clouette -  
La "fiere levee" est située un peu à l'est  
Les limites sont un peu sinuées!!

Les gens de la préhistoire vivaient dans des clairières humides en ramassant des fruits, des racines et en chassant.

Pour pallier aux insuffisances de ces ressources ils se mirent à cultiver, et à engranger leurs récoltes, d'où la nécessité d'agrandir les clairières autour de flaques où s'accumulaient les eaux de pluie.

C'est ainsi que se formèrent des communautés qui s'organisent au cours de l'Histoire pour former des villages tels Clavette et tous les autres.

A ces ressources agricoles s'ajoutent plus tard l'élevage.

Cette région va rester pauvre longtemps ce qui explique que les Romains vont la négliger, alors qu'ils occupaient l'île de Ré où leurs traces ont été relevées.

Ce sont pourtant les Romains qui permirent l'implantation de la vigne, avant même son implantation dans le pays de Cognac.

Et c'est l'extension du christianisme qui développe cette culture qui va devenir primordiale en Aunis comme en témoignent les premiers métiers des premiers ancêtres retrouvés : vigneron, viticulteur, bouilleur, marchand de vin, tonnelier.

L'histoire de Clavette est muette, aussi pouvons nous risquer de l'assimiler à celle de l'Aunis dans les premiers siècles de notre ère chrétienne.

Le nom d'Aunis apparaît pour la première fois dans les témoins du passé, en 785 dans le testament du comte Roger en faveur du comte de Charroux. Peut-être (2<sup>ème</sup> hypothèse), ce nom vient-il de Castrum Allionis (l'actuel Chatelaillon) alors, la commune la plus importante de cette région.

L'histoire de l'Aunis(même avant d'avoir un nom) se confond avec celle de l'Aquitaine dont elle dépend. A savoir : les Romains sont chassés par les Visigoths au 5<sup>ème</sup> siècle qui eux mêmes sont défaits par Clovis et ses Francs en 507. Vers 840, les Normands ravagent la Saintonge et, peut-être l'Aunis moins riche.

L'Aunis passe ensuite sous la tutelle des Seigneurs de Chatel-Aillon, des ducs d'Aquitaine, des Plantagenets. A ces époques l'Aunis est plus ou moins rattachée à la Xaintonge.

En 1224, Louis VIII prend La Rochelle(bourgade apparaissant au 10<sup>ème</sup> siècle sous le nom de Rupella) qui reste française jusqu'au traité de Brétigny qui la cède aux anglais (1360), lesquels en sont chassés en 1371, et l'Aunis devient une province distincte de la Xaintonge, incorporée au domaine royal sous Charles V.

Parallèlement à ces événements le christianisme a implanté dès le IV<sup>ème</sup> siècle des abbayes, des prieurés, des monastères de différents ordres :

-- des Augustins à Lagord et Nuailé s/Boutonne.

- des Bénédictins

- des Templiers (ordre fondé en 1119 pour assurer la sécurité des pèlerins en Palestine) à La Rochelle où se trouve la commanderie, cour du Temple, et sa dépendance de Bourgneuf qui devient la cité la plus importante après La Rochelle.

Ces congrégations percevaient des droits sur les différents villages qui dépendaient d'elles.

Ainsi les bénédictins de Maillezais au XI<sup>ème</sup> siècle reçurent-ils des droits sur Marans, l'abbaye de Cluny sur La Jarne, Montroy, Saint Médard.

Et toute cette période fut témoin de luttes entre les seigneurs et l'église, seigneurs qui eux aussi avaient des droits sur certaines communes comme le seigneur de Chatel-Aillon sur Clavette ou même

Y en a t il eu à Clavette ? En 1674 on trouve sur les registres paroissiaux un seigneur des Mortiers(fief qui existe encore) : Antoine de la Sarre(ou Sèvre) époux de Marie .....)fait enregistrer la naissance d'un enfant, le 30 octobre.



Aliénor d'Aquitaine  
et sa bru Isabelle d'Angoulême  
Chapelle Sainte-Radegonde de Chinon,  
fresque (1204).



Sceau d'Aliénor d'Aquitaine (1154).

Aliénor d'Aquitaine épouse du Roi Louis VI  
puis d'Henri Plantagenêt, mère de Richard  
Cœur de Lion fut une des figures les plus hautes en  
noblesse et les plus puissantes du XII<sup>e</sup> s. (1154 - 1204)

*Le XVI siècle*

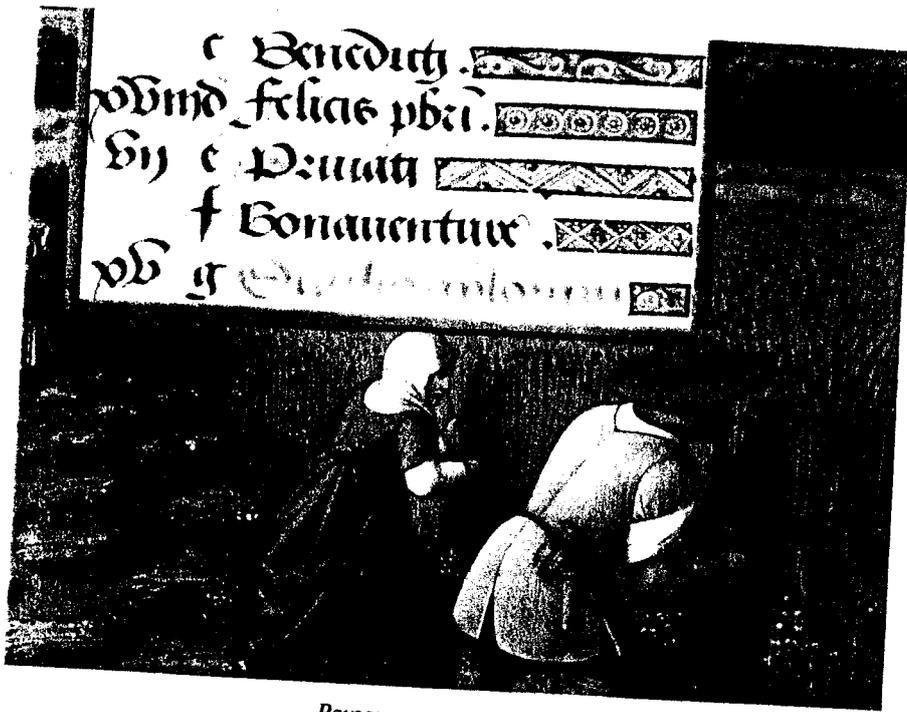
Ce siècle connaît deux causes de troubles :

- l'avènement de la réforme religieuse avec le protestantisme (église de Calvin et de Luther)
- la résistance aux droits sur le sol : la gabelle impôt temporaire en 1246 devenu permanent au profit de Trésor. En Aunis, qui possédait une façade marine peu d'incidence. Mais en ce qui concerne la Religion Réformée les troubles furent considérables.

Le début du siècle vit quelques agitations au sujet des impôts mais surtout en 1538, une gelée importante brûla les vignes si bien que les récoltes suivantes furent très anodines.

Au milieu du siècle les premiers troubles religieux se firent sentir tout d'abord à La Rochelle. C'est une ville riche, florissante, libre, gouvernée par un maire. Les deux religions catholiques et protestantes vont y coexister. La Rochelle devient de plus en plus la ville de la religion réformée, où s'assure la liberté du culte.

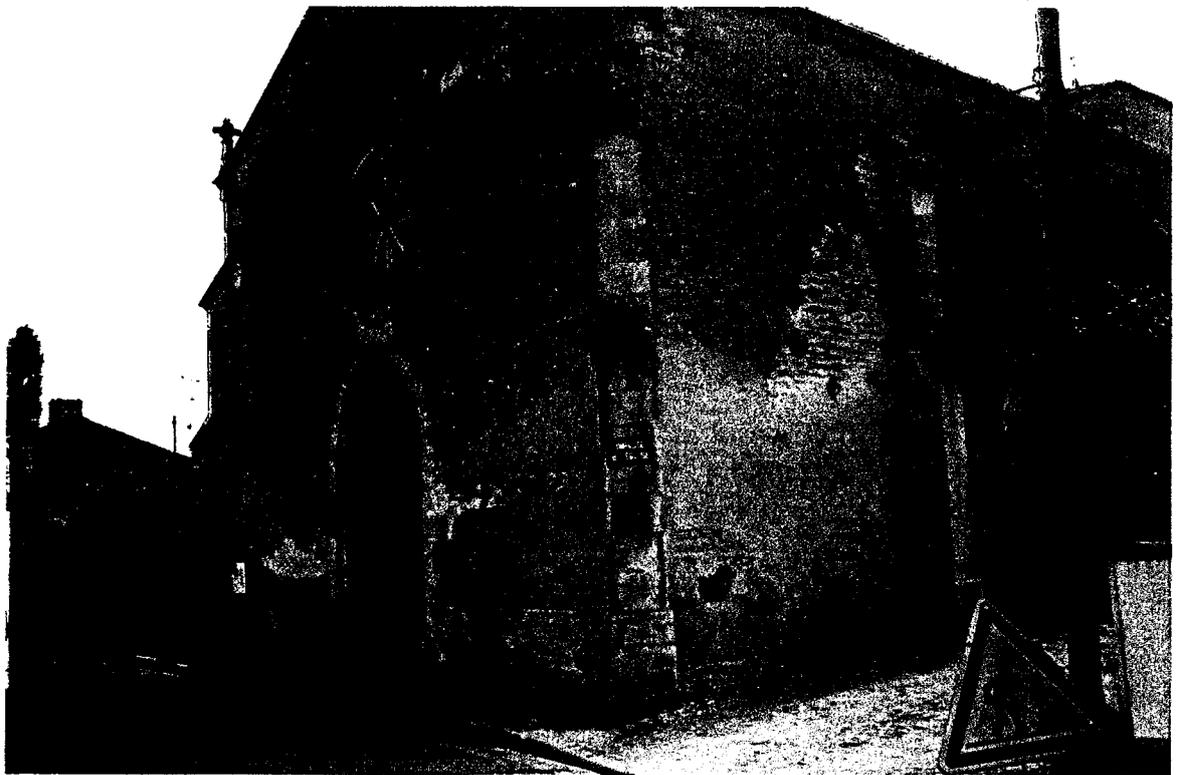
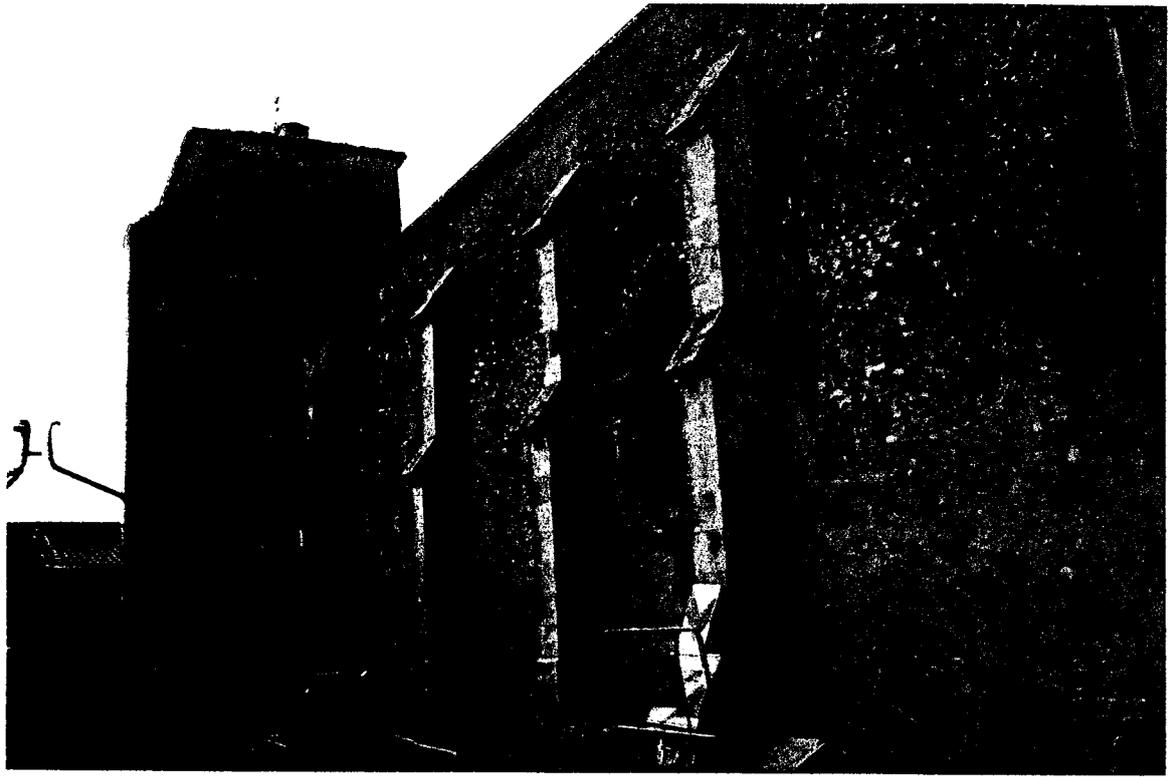
La campagne alentour devient elle aussi un peu protestante comme les registres d'enregistrement le montrent au XVII<sup>ème</sup> siècle.



*Paysanne au XVII<sup>e</sup> siècle.*



*Costume féminin (Saintes, 1560.)*



Note. Dame de l'Assomption.  
de Clavette -

*Le XVII<sup>e</sup> siècle*

1610 :la mort de Henri IV sonne le glas de la coexistence pacifique deux religions. La Rochelle est devenue de plus en plus protestante, les catholiques célèbrent leur culte dans les villages avoisinantes : Esnandes, Bourgneuf, la Jarrie, Clavette qui sont restés très catholiques.

Pour mon compte personnelle une racine de ma famille est enregistrée sur les registres protestants : le mariage Barillon-Boüet de Bourgneuf, allié à d'autres protestants de Lagord : Isaacq Barillon-Judith Boüet abjurent vers 1685( révocation de l'édit de Nantes)deviendront Jacques et Julie et resteront dans la religion catholique ce qui fait que je trouverai leur descendance dans les registres paroissiaux tenus par les curés catholiques.

En 1685 sur les registres paroissiaux de Clavette de nombreuses abjurations individuelles ou collectives. Les abjurés sont originaux de Saint-Rogatien, La Jarne, La Rochelle etc...ce montre bien combien devaient être pénibles de tels actes.

Le texte en est :

(date) (le nom) (âge) (le lieu)

« Le....., ....., ....., natif de ....., abjure l'hérésie de Calvin et Luther et embrasse la religion catholique, apostolique et romaine en foy de quoi il a signé sur la registre avec moi .....en présence de.....(nom de témoins) ».

Certaines abjurations collectives à Clavette se font à 4 h du matin.

Les « nouveaux convertis » s'intègrent plus ou moins aux catholiques, certains continueront de pratiquer leur culte dans la clandestinité.

Clavette au XVIIIème siècle est une bourgade de « 100 feux » appartenant au seigneur de Chatel-Aillon(cf tableau).

Les ressources des Clavetais sont alors la vigne qui fournit un vin apprécié au goût amer, de « terroir » dû aux minéraux ferrugineux que contiennent le sous sol calcaire, les ceps sont à ras terre et la terre cultivée à bras, comme le font penser les métiers enregistrés lors des mariages : « laboureur à bras », 'viticulteur ».

Au milieu du XVII ème siècle, on commence à distiller le vin(brûler) ce que seuls les chimistes et les pharmaciens faisaient alors, selon un procédé rapporté du Moyen Orient par les croisés.

Tous les paysans vont faire de l'eau de vie à partir de vins blancs, soit eux mêmes, soit par l'intermédiaire de « bouilleurs de crus » et l'exportent dans les pays du nord.

Cette pratique nécessite beaucoup de bois ce qui a eu pour conséquence de défricher les forêts primitives.

On cultive aussi des céréales dans les terres les plus labourables, ce qui fait que certains laboureurs sont à « bœufs » (seulement pour ceux qui ont les moyens de posséder un bœuf et de l'entretenir).

Un chroniqueur de l'époque : Claude Masse note : « *que les paysans n'ont pas de défauts majeurs, les femmes sont méchantes (merci pour elles !) et plus laborieuses que les hommes* » (bien observé) !

En grande majorité catholiques, renforcés de « nouveaux convertis », « *ils sont peu zélés au culte et entretiennent mollement leurs églises* ».

De 1670 à 1692 c'est le curé Chupin qui tient les registres paroissiaux d'une écriture lisible, mais est avare de renseignements sur ses paroissiens :

- Etienne Pinaud est sacristain
- Simone Cholet est hôtelier (et oui !)

Le curé Chupin nous laisse ignorer les métiers de ses paroissiens et aussi s'ils étaient « fabriciens de l'église » comme son successeur le notera. On appelle « fabrique de l'église » un groupement de personnes (lesquelles au départ étaient des ecclésiastiques) qui géraient les biens de l'église.

Au commencement ils établissaient des listes de pauvres, mais ensuite des laïques furent intégrés à ce conseil devenant aussi des « fabriciens ».

J'ai relevé les noms le plus souvent présents dans ce XVIII<sup>ème</sup> siècle (ci-joint la liste).

Il est facile de repérer que le cousinage est fréquent, les mariages se font entre familles voisines du village ou des villages voisins.

Les hommes se marient vers 30 ans, les femmes vers 22 à 25. Les veuvages sont de courte durée car il faut travailler la terre et élever les enfants. C'est qu'ils sont encore nombreux les enfants qui résistent à leur petite enfance bien meurtrière (il n'est pas rare de voir sur les registres la naissance et la mort sur la même page).

Pour la mortalité c'est très variable : certains vivent jusqu'à 70 même 80 ans, plus couramment jusqu'à 40, 50, 60 ans.

Les femmes meurent souvent jeunes : en couches quelquefois en même temps que l'enfant.

Les actes plus ou moins mal paraphés font apparaître que certains hommes savent signer, mais pas les femmes ; le père peu savoir le faire, le fils non.

A la naissance on donne un seul prénom, souvent celui du père, ou du grand-père pour l'aîné, c'est ainsi que se forment des dynasties de Jacques, Pierre, Jean qui sont les prénoms les plus courants.

Pour les filles : Marie, Jeanne, Magdeleine sont dominantes.

Dans ces conditions on trouve de très nombreux porteurs du même nom ce qui ne facilite pas les recherches généalogiques. De plus les mariages se faisant très souvent chez la fille, il faut tâtonner pour trouver le village non mentionné. C'est ainsi qu'il y a des « blancs » en plus des lacunes dues aux dégradations des registres.

Autre difficulté : l'orthographe si fantaisiste que le père ne s'écrit pas comme le fils (pour mon compte personnel : sur 10 générations, 6 orthographes différents), ce qui va même jusqu'à un changement que si traduit phonétiquement...

La société est très patriarcale : la jeune fille sous la domination du père, lequel doit donner son consentement au mariage, puis femme mariée elle passe sous la domination de son mari, n'a pas de biens propres (situation qui durera de nombreuses décennies).

Les maisons étaient des masures en torchis couvertes de paille .

Une pièce , quelque fois deux avec des petites fenêtres sans vitres que l'on bouchait l'hiver avec de la paille. Un feu sans évacuation donnait beaucoup de fumée.

Un ou deux coffres pour les habits, des lits à paillasses (le nom est évocateur), des pots pour tenir l'eau.

Des bancs en bois, comme la vaisselle : écuelles, cuillères constituaient le mobilier.

L'éclairage se faisait par la porte entrouverte, et le soir par des lampes à huiles : chareuils.

L'année 1621 dut être une année troublée par l'armée royale qui eut des ses trois quartiers à Clavette, lorsqu'elle vint assiéger La Rochelle.

Voici quelques noms de familles relevés dans les registres de Clavette du XVIIIème siècle (à la fin 1668-1700).

PINAUD	PIGEONNIER
ARRIVE	CHALAT
BOUILLAUD	ROUSSEAU
MORIN	GEZERON
BELLIARD	PELOQUIN
COFFINEAU	LAIDET
CHANSON	BRIDONNEAU
GAILLARD	LABARCHE
PASQUIER	BRISSON
MUON	MARTIN
CORBIN	BREAU
CALANDRE	GORICHON
BRUNET	PINEAU
RENAUD	JANURET

Et bien d'autres : consultez les registres paroissiaux.

Actes civils enregistrés dans cette même période (1668-1700)

ANNEE                      MARIAGES                      NAISSANCES

<u>ANNEE</u>	<u>MARIAGES</u>	<u>NAISSANCES</u>
1674	8	15
1675	3	15
1677	8	15
1678	8	15
1679	7	13
1680	2	17
1681	6	10
1682	3	22
1683	7	8
1684	4	18
1685	2	0
1688	8	16
1687	5	0
1688	2	0
1689	0	0
1690	5	0
1691	5	0

*Le XVIIII siècle*

Est bien sur, la continuation du XVIIIème.

Côté religion d'autres curés ont succédé à Clavette au curé Chupin jusqu'à ce que en 1762 le curé Adenet prenne la paroisse en mains. Il enregistre :

*« Gilbert ADENET, rochelais, maître en art, curé de Clavette en Aunis, dans le diocèse de La Rochelle, troisième de la conférence de La Jarrie(date-mois) de l'an de la discipline ecclésiastique(année) de mon âge (57<sup>ième</sup>) de ma cure le (...ième) » .*

A cela il ajoute la formule habituelle soit : aux mariages, décès. Il met le nom dans la marge avec « garce » pour une fille ou « gars » pour un garçon. Dans le courant de l'année il allège la formule mais indique les métiers : vigneron, laboueurs, brûleurs, tonneliers, tailleurs d'habits, marchands brûleurs, ce qui incite à penser que c'est toujours la vigne la grande ressource du village à cette époque.

Le curé Adenet meurt à 67 ans en 1772. A son enterrement l'accompagnent les curés David de Salles, Rousseau de La Jarrie, Bourquin de Saint Rogatien.

Après le curé Adenet c'est le curé Pierre Auguste Bouley qui meurt en 1788 à 63 ans et en 1791 c'est le curé Débonnaire qui assure la conduite de la paroisse.

Certains actes de mariage demandent une dispense pour consanguinité, ou âge : *« de 2 bancs(garçon 19 ans, fille 14 ans)faites par le Saint Père, donnée à Rome à Sainte Marie majeure, expédiée par la diligence du sieur Petit Darcourt banquier expéditeur »*, mais c'est le plus souvent l'évêque qui donne ces dispenses.

Comme en 1790 : A.M.B. x M.B. : *« dispense de La Rochelle en consanguinité du 3<sup>ième</sup> au 4<sup>ième</sup> degré de deux bancs »*.

Le divorce ne semble pas se produire à Clavette, cependant j'ai trouvé la demande de « séparation de biens » de deux de mes ancêtres auprès de la commanderie de Bourgneuf.

C'est en 1765 que sont élus les premiers maires dans nos communes.

Etaient élus également à cette époque « les fabriqueurs de l'église : des gens de la paroisse qui, avec le curé géraient les biens de l'église(Jacques Brunet en fut un, alors qu'en 1740 mon ancêtre Jean Gaillard est sacristain ce qui fait que sa présence à de nombreux enterrements est signalée.

De 1760 à 1800 :

- la moyenne des naissances est de 16 à 20 par an
- la moyenne des mariages est de 3 à 6 par an
- la moyenne des décès est de 18 à 20 par an

En 1767 c'est Jean Vaineau qui est sacristain et, est enterré dans l'église « contre la porte ».

Est également dans l'église « côté épître proche grande porte »

Magdeleine Braud, épouse André Drapon, assistaient aux obsèques :

- curé Boisdon (Montroy)
- curé Leroy (Bourgneuf)
- curé Lecuyer (La Jarrie)

si tel est le cas

Au vu des documents concernant Clavette(que j'ai pu consulter), je ne suis pas en mesure de dire si le début du siècle fut une période de controverses, zizanies entre protestants et catholiques comme ce fut la cas dans beaucoup de paroisses d'Aunis et Saintonge ;

Je préfère imaginer une période de stabilisation où petit à petit va régner un état de mieux être grâce au vin et à l'eau de vie qui s'exportent.

L'enseignement est contrôlé par l'église : les garçons y vont, pas les filles ce qui explique l'absence de signatures des femmes sur les actes paroissiaux.

Si vraiment la vie s'écoule paisiblement, il ne faut pas oublier qu'une économie uniquement basée sur la culture est sujette aux rigueurs climatiques des hivers très froids :

- 1709 où « il faut chauffer les barriques pour tirer le vin ».
- 1748-1788 « où la disette est grande des sécheresses meurtrières ».
- 1723-1727 et bien d'autres.

Mais voici venir le temps des états généraux que l'on prépare dans chaque commune par la rédaction de : « cahiers de doléances », où l'on mélange demande d'intérêt général et intérêts très particuliers au village.

A Clavette on demande :

A Clavette on demande :

- 1 *Que tous : noblesse, clergé paient l'impôt comme le tiers état.*
- 2 *Que tous les impôts soient réunis en une seule imposition.*
- 3 *Que les impôts en nature soient convertis, eux aussi, en une seule imposition.*
- 4 *La suppression des Intendants des généralités remplacés par un Assemblée à membres choisis ou élus par les trois états.*
- 5 .....
- 6 *Abaissement des frais de Justice.*
- 7 *Un code civil et criminel clair non interprétable.*
- 8 .....
- 9 *L'exécution du canal « Rivière de Niort à La Rochelle ».*
- 10 *L'obligation aux gros bénéficiaires de rentes de séjourner 9 mois dans les provinces dont ils sont bénéficiaires.*
- 11 *Que les religieux réguliers soient réunis par au moins 20 dans leurs communautés ce qui laisseraient des maisons vacantes en hôpitaux ou établissements politiques.*
- 12 *Que le chemin de Saint-Rogatien à Clavette soit rétabli pour pouvoir exporter sur La Rochelle les produits de la terre.*

Suivent des vœux pour le bien général etc...

Signé :

MASTON – RENAUD députés et entres autres :

Jean-Louis MUON – Pierre CHANSON – Pierre GAILLARD – Jean GAILLARD – Nicolas CHANSON etc...

A signaler que le chemin Saint-Rogatien Clavette exécuté en continuation de La Rochelle Périgny(1<sup>ière</sup> étape) Saint-Rogatien(2<sup>ième</sup> étape) n'a vu le jour qu'en 1881 (un siècle après).

Il mesurait 1882 toises de long et 12 pieds de largeur, pour le prix de 1085F 17 sols 4 deniers.

En 1791, c'est le curé Debonnaire qui est constitutionnel qui administre la paroisse.

D'autre part l'Aunis demande à être un département à lui seul. Refus. Doit s'unir à la Saintonge, district de La Rochelle, Saintes est chef lieu de département.

C'est à partir du 21 Septembre 1792 que s'établit la République et , le 22 septembre 1793 devient le 1<sup>er</sup> jour du nouveau calendrier : 1<sup>er</sup> vendémiaire an II, à partir de là les mois prennent de nouveaux noms : brumaire, frimaire, nivôse, pluviôse, ventôse, germinal, floréal, prairial, messidor, thermidor, fructidor (attention aux concordances, l'année républicaine commençant le 22 septembre.....).

Les actes : naissances, mariages, décès sont enregistrés par les maires faisant office d'officier d'état civil.

A Clavette c'est le 3 nivose an II que le premier mariage de cette nouvelle ère est enregistré.

Cette nomenclature durera jusqu'au 1<sup>er</sup> nivose an XIV, c'est à dire le 22 décembre 1805, date à laquelle on reprendra le calendrier grégorien.

## La population du : 18<sup>ième</sup> siècle à CLAVETTE

---

En feux :

1709 : 117

1715 : 144

1720 : 120

à partir de 1790 on compte en habitants :

1790 : 453 habitants

1793 : 475 habitants

### du 19<sup>ième</sup> siècle

1815 : 500 habitants

1830 : 519

1846 : 512

1881 : 501

### du 20<sup>ième</sup> siècle

1901 : 304 habitants

1921 : 265

1936 : 264

1946 : 277

1968 : 301

1982 : 438

1990 : 595

La chute de 1880 à 1900 est due probablement au phylloxéra, qui a obligé les ouvriers agricoles à chercher du travail ailleurs.

Quelques familles au 18<sup>ième</sup> siècle

MUON  
CHALLAT  
PASQUIER  
CHANTRE  
LABARCHE  
GAILLARD  
BRUNET  
MORIN  
COFFINEAU  
RENAUD  
JANURET  
GEZERON  
BRAUD  
CHANSON  
BELLIARD  
PASQUIER  
BARILLON  
GARAUD  
BARREAU  
PORTEJOIE  
BERGERAT  
COURAUD  
PONTY  
LARAMY  
MANSON  
PIGEONNIER  
PORCHERON  
NOURIGEON  
CANTINEAU  
PERROQUIN  
ANONNIER  
JUTTEAU  
BERTON  
GUERRY

ROUSSEAU  
FILLATREAU  
BERNELOT

PICART et bien d'autres que je vous laisse le plaisir de trouver.

*Le XIX siècle*

Ces villages d'Aunis refermés sur eux mêmes subissent peu, semble t-il, le contre coup des événements nationaux amenant Bonaparte à Napoléon (tout au moins n'avons nous pas de relations les concernant).

La mairie est gérée par un maire et un conseil municipal.

L'église qui était gérée par le conseil de fabrique avant la révolution, est dépossédée de ce conseil après la Révolution.

Cette fabrique est rétablie par le 1<sup>er</sup> Consul et en 1809 est réorganisée ainsi :

- un conseil de fabrique
- un bureau des marguilliers, le curé et le maire sont membres de droit.

Les fabriciens sont nommés par l'Evêque et le Préfet, puis, ensuite, recrutés par élections tous les 3 ans.

Le début du 19<sup>ième</sup> siècle amorce nettement une évolution des conditions économiques dans lesquelles nos parents vivaient :

- ils se marient journaliers
- ils marient leurs enfants
- ils sont laboureurs à bœufs
- ils meurent propriétaires

leur « standing » est donc amélioré.

Dans beaucoup de famille (dont la mienne) des lopins de terre sont petit à petit achetés, ainsi, une terre louée en 1742 (38 ares 18 ca est achetée par M.A.B. en 1820 pour 240 F soit directement aux propriétaires soit à la bougie.

- le 17 juillet 1820                    après extinction 9<sup>ième</sup> feu
- le 8 mai 1824
- le 17 décembre 1825
- le 18 juin 1827
- le 29 mars 1833
- le 2 juin 1833
- le 4 février 1836

etc ...1837, 1846, 1864, 1867.

Pour des membres de la famille Gaillard (actes conservés en privé, et dépose chez le notaire).

Ainsi se constituent de petites propriétés qui s'arrondissent ...mais voilà le grand problème... celui de la succession.

La Révolution a aboli le droit d'aînesse, inconsciemment respecté jusqu'alors, il faut maintenant fragmenter en parts égales un bien qui n'est pas toujours considérable.

Or très souvent il y a de nombreux enfants, même si la mortalité est grande : 5 à 7 descendants peuvent faire 3 ou 4 héritiers qui reçoivent un si petit domaine qu'il devient impossible de vivre dessus, d'où la nécessité pour les garçons de devenir journaliers chez les autres, ou domestiques pour les filles...et le processus recommence avec plus ou moins de succès.

Une solution estimée sinon recherchée est le mariage où les deux conjoints apportent une dot, laquelle même modeste fait l'objet d'un contrat chez notaire. On peut en retrouver beaucoup chez les notaires de La Jarrie, Bourgneuf et ailleurs bien sûr.

L'autre solution est la limitation des naissances et au 19<sup>ième</sup> siècle les familles se rétrécissent.

Malgré toutes ces vicissitudes, l'économie toujours basée sur l'alcool est florissante, le vin et les céréales se vendent bien.

Les masures du 17<sup>ième</sup> et 18<sup>ième</sup> siècle vont faire place à de solides maisons que l'on retrouve encore aujourd'hui à Clavette.

Dans les années 1830, 1840, 1850 on bâtit :

Un grand corps d'habitation, avec pignon sur rue(ou sur jardin), expose au sud de préférence, un étage percé de 4 à 6 fenêtres, et ; des communs importants :

- un chai à vinification
- un chai à conservation
- une écurie pour chevaux
- une chambre pour domestique
- une boulangerie
- des « tets »(toit) à cochon, à poule, à lapin
- un haut hangar

On n'oublie pas une cour et un jardinet où poussent en toute liberté : framboisiers, choisias, lauriers, tin, plantes rustiques s'accommodant facilement du sol et du climat.

Mes arrières grands parents Brunet et Gaillard en avaient chacun un exemplaire : l'un dans le « bourg », l'autre sur le « grand chemin ». La plus ancienne est celle du bourg aux Brunet, l'autre celle des Gaillard date de 1846.

Dans le courant de ce 19<sup>ième</sup> siècle à Clavette se bâtit un « Château » de plan rectangulaire flanqué de deux tours carrées. Devant s'étend un joli parc avec des allées et des buissons de lauriers tin. Ce parc fut l'enchantement de ma jeunesse les jours de catéchisme avec mademoiselle Valérie qui nous y accueillait dans les années 1930.

Les baies des tours carrées sont surmontées de sculptures à motifs végétaux.

Il est maintenant devenu célèbre car il abrite une maison de convalescence.

Une contrainte du XIX<sup>ième</sup> siècle fut le service militaire pour les garçons : 7 ans lorsque Eugène Ferdinand Brunet en 1854 est en âge d'être « tiré au sort ». Aussi quelque temps avant, son père prévoit-il un éventuel remplacement s'il venait à tirer un mauvais numéro. Un accord devant maître Dubois, notaire à La Rochelle est signé entre A.M. Brunet et le sieur Peron qui devra recevoir 3500 F(avec tout un décompte pour la période avant l'incorporation) pour effectuer le dit remplacement(les modalités du service militaires changèrent au cours du siècle en particulier cette pratique du remplacement).

Dans les années 1856-1857 c'est le docteur Roy qui est le maire assisté de 12 conseillers municipaux :

BRUNET – BOSSON- COUSINEAU – VIAUD – POINDESSOUS – GUERRY – PIGEONNIER – RENAUD – MORENGE – ROUSSEAU – GASSOT – ANDRY ;

Au point de vue communal ce demi-siècle va être marqué par deux soucis de dépenses et d'organisation : l'église et l'école.

Côté église en 1856 on décide de racheter une maison pour en faire un presbytère(qui gardera son nom). C'est la maison Régnier venant de l'héritage de mon aïeul A.M. Brunet père pour la somme de 5000 Francs payables en 10 ans à 5%.

Mais les difficultés pour payer sont grandes : l'administration du culte donne une subvention de 1000 Francs.

Au conseil municipal on convoque les « plus imposés » du village en nombre égal à celui des conseillers municipaux(sage mesure !) et on décide alors d'ouvrir une souscription qui va fournir 1120 Francs.

J'ai relevé :

- André Brunet fils      50 F
- Roy                30 F
- Jean Gaillard père      5 F
- Jean Gaillard fils       5 F

entre ces deux extrêmes le village s'échelonne.

L'enquête « commodo et incommodo » est alors ouverte auprès de tous les chefs de famille qui donnent leur avis et signent : soit 81 personnes toutes d'accord.( !)

L'acte est alors signé en l'étude Collomier notaire à La Jarrie. C'est Monsieur Massiou, architecte, qui doit superviser les travaux (ce presbytère sera revendu en 1937 pour la somme de 7500 Francs à Monsieur Meyrou que j'ai bien connu).

En 1865 on rehausse une partie de l'église(avec toujours des difficultés de fnancement), puis on creuse une porte pour accéder directement au clocher. Les travaux sont terminés en 1874 et en 1876 on vend aux enchères publiques les matériaux provenant de la restauration.

En 1881, l'église étant trop exigüe pour la population(+de 500 h) et les fonts baptismaux dans le plus grand dénuement on décide la construction d'une tribune devant coûter 1573,88 F.

Comme au siècle précédent c'est le « conseil de fabrique » qui s'occupe de l'administration des biens de l'église. A cette époque, là il est élu chaque année le dimanche de la quasimodo.

Les recettes de l'église proviennent de la location des bancs et la vente des cierges, ainsi en 1857 : le rapport fut de 262 F.

En 1863, on note dans ces recettes : les « fruits » spontanés( ?) du cimetièrre : 10 Francs.

Les dépenses vont au vin, à la cire, au chantre : 100 F, au sacristain : 40 F, ce qui donne pour cette année là : 282 F.

L'église fournit aussi les draps mortuaires qui sont de deux sortes : pour les pauvres et pour les riches(la qualité des dits draps entraînant parfois de réclamations indignées).

Le « champ de repos » fait lui aussi l'objet des préoccupations du conseil, toujours avec de faibles ressources.

C'est ainsi qu'en 1854, on fait abattre des arbres au produit duquel on ajoute un emprunt de 1000 F pour pouvoir faire bâtir un mur d'enceinte. Le cimetièrre est organisé en fonction des concessions. En

1865, l'allée nord-sud délimite à gauche les fosses communes, à droite les concessions à 30 ans et à perpuité.

En 1880, des travaux sont faites pour ouvrir deux portes dans le mur pour 886,88 F.

Je relève le prix des concessions en 1904 : 25 F le mètre carré pour Brunet Ferdinand, mon ancien grand-père qui est maire jusqu'en 1896, laissant à son successeur Roy.

Parallèlement à ces tracs religieux( n'oublions pas qu'à cette époque l'église n'est pas séparée de l'Etat), l'école est source de préoccupation du conseil municipal.

En 1865 : 565 habitants donnent 45 élèves d'âge scolaire. On décide d'acheter la maison Renaud pour 6150 F. C'est mon ancêtre Charles Grousseau de La Jarrie qui prête 5400 F à 4,5%.

L'ancienne mairie devient école de garçons et en 1889 on transforme l'école de filles en école mixte.

L'école doit être pourvue de matériel :

- un alcoomètre centigrade : 10,75 F
- un thermomètre : 2,75 F
- une éprouvette : 1 F

constituent le fond scientifique ( ! !).

- des livres car la « population aime lire »(certainement mes premiers livres de bibliothèques car ils étaient très vieux :les feuillets étaient enserrés dans deux plaques de carton très fort avec de la ficelle !..)
- de meubles : des tables en bois reliées à des bancs de bois aussi, les mêmes pour toutes les tailles : les petits posés leur menton sur la table, les grands se cambraient dangereusement sur la leur. Dans le coin droit de la table, un petit trou supportait un encrier de porcelaine blanche où on distribuait de l'encre violette que le Maître avait préparé dans une bouteille. Ces tables devaient être solides car il y en avait encore quand j'ai fait mes études en 1927-1930.

1880.... Voilà les années noires : le vignoble est détruit petit à petit par le Phylloxera, c'est un insecte hémiptère dont une variété s'attaque à la vigne de proche en proche. Il vit sur les feuilles l'été où il forme des gales et détruit les feuilles, et sur les racines l'hiver.

Bientôt les plans meurent définitivement. On a bien essayé la parade : quand c'est possible la submersion, des insecticides, la plantation de plans américains qui résistent.

Rien n'y fit. Le vignoble Clavettais comme celui de beaucoup de communes disparut complètement : une ère nouvelle va commencer pour le village, nous en verrons les conséquences au 20<sup>ième</sup> siècle.

## Combien ça coûtait ?

Dans les années 1880-1890 ,extrait du livre de compte de mon arrière grand-père Brunet

Ouvrier agricole (un peu différent selon le travail) : 1 à 2F par jour.

Vendangeur : homme 3F par jour et plus si portée longue

Femme 1,5F à 1,75F par jour

Domestique : St Jean- Noël (6 mois) 145 F +pièce 5F

Noël – St Jean en 1880 : 212 F + pièce 5F

St Jean- Noël : 280 F + pièce 5F

Loyer maison au trimestre : 10 F à 16,20 F

Foin : 25 F les 500 kg

Froment : 15F à 20F l'hectolitre

Paille : 20 F les 100 livres

Sac blé de 80kg : 19F

Orge : 30F les 9 hectolitres

Sarments de vigne : 7F les 100

Tonte de jument : 4 F

Chez le vétérinaire Nadreau de La Rochelle, la pouliche est nourrie pour 1F par jour. Si le véto la guérit il aura 50F, sinon rien. Il pourra la garder deux mois au plus, et si elle crève le propriétaire n'aura rien à demander(!!).

Abonnement au journal 1 an : 18 F

Vins : Bordeaux 1883 : 138 F logé (220l)

Narbonne : 120 F logé (220l)

Ordinaire : 1,50F le litre

Champagne Moët et Chandon : 8,50F la bouteille

Veuve Cliquot : 5,75 la bouteille

Mercier Ay : 3,25F la bouteille

Cognac Hennessy les 12 bouteilles : X 51 F  
VSO 109 F  
SO 133 F

Grande Chartreuse : 7F la bouteille  
Liqueurs : 2,50 F le litre (cassis, anisette, menthe verte)  
Eau de vie courante : 1,50 F le litre  
Grands vins : Château Lafitte : 6,50 F le litre  
Château Mouton : 6,50 F le litre  
Bourgogne : 3 F le litre

Abonnement perruquier/an : 9 F

Nettoyage montre : 3,50 F à 5 F

Menuiserie : une table de nuit : 27 F  
un bois de lit : 90 F  
une table ovale : 20 F  
(fabriquée par menuisier du pays)

## Les mesures

---

### Longueur :

- toise = 6 pieds = 1,9490 m
- aune (pour les tissus) variable
- environ = 1,18 m
- pied = 12 pouces = 0,3248 m
- pouce = 0,0270 m
- la lieue = 4 kilomètres

### Surfaces :

- toise carrée = 3,80 ca
- journal = 24,18 ares
- casseron =  $\frac{1}{2}$  journal
- cep = 1,5 ca à 2,1 ca (employé surtout pour la vigne)

### Capacité :

- pinte = 0,93 l
- barrique = 202 l en eau de vie
- = 240 l pour le vin
- boisseau = 34 à 37 l
- pochée = 1 hl
- tonneau = 1450 l

### Poids :

- livre = 489,50 g
- quartier = 122,375 g
- once = 30,594 g
- denier = 1,274 g

Quelques familles au 19<sup>ième</sup> siècle

---

LABARCHE  
LARAMI  
BRUNET  
GAILLARD  
PASQUIER  
COFFINEAU  
RENAUD  
ROY  
ROYAUD  
GARRAUD  
MANSON  
MUON  
CHAUSSON  
MORIN  
BRAUD  
BERGERAT  
FLEURANCEAU  
FILIATREAU  
MICHEL  
DORNAT  
BAILENGER  
LAMBERT  
DESCHAMPS  
DUPEUX  
GUERRY  
POINDESSOUS

Et bien d'autres....



Ma maison viticole sise dans le Bourg. typique des  
maisons bâties vers 1830-1850: fonctionnelle pour une exploitation  
viticole.



Façade "côté parc" du "château".



Détail des motifs floraux au-dessus des portes.

*Le XX siècle*

Le début du XX ième siècle se rassemble plus au XIX ième siècle qu'au XX ième siècle après la guerre de 1914.

On peut le considérer à Clavette et dans les villages alentour, comme l' « après phylloxéra » tant cette catastrophe fut importante.

Les vignes arrachées très péniblement( les chevaux arqueboutés aux ceps), il faut vivre. Or les vignes ne rapportent confortablement qu'au bout de 8 à 10 ans. Alors les paysans changent de mode de vie. Ils intensifient la culture des céréales et font de l'élevage sur des terres qui se prêtent à des riches pâturages et abandonnent la culture de la vigne(sauf dans un tout petit coin de façon à « faire le vin de la famille ». Et, on transforme les chais qui abritaient les foudres, en étables où quelques vaches trouvent des emplacements spacieux...Les hangars à barriques abritent des instruments aratoires : charrues, faucheuses, herses. Un nouvel équilibre s'établit.

Cet élevage se révélant fructueux on cherche à utiliser le lait sur place : on fait du beurre qu'on envoie vers la ville, puis bientôt une laiterie coopérative est créée :

Celle de Clavette fournit un bon beurre avec le lait collecté par des charrettes tous les jours. On y annexe une porcherie où les porcs sont nourris au petit lait.

Mais cette démarche s'étant reproduit dans les villages alentours...(en 1901, 13 coopératives dans l'arrondissement de La Rochelle) des regroupements s'effectuèrent et la laiterie de Clavette disparaîtra dans les années 50 ! Le lait est alors collecté par camion par la plus grosse : Surgères...puis les vaches elle mêmes disparaîtront. Elles ont pourtant donné à mes jeunes années un parfum bucolique...

Mais revenons à la guerre de 1914 qui va ébranler le nouvel équilibre. Les problèmes sont les mêmes que dans toutes les campagnes, les jeunes hommes partent à la guerre et beaucoup ne reviendront pas. Le monument aux morts témoigne de tout ce malheur : foyers détruits, prospérités anéanties.

La guerre finie, la vie reprend ses droits et, avec beaucoup de courage le travail repousse le chagrin.

Entre les deux guerres(puisqu'il y en aura une autre en 1940) le village de Clavette a à peu près 260 habitants.

On y dénombre des commerces :

- 2 épiceries : Cécile dans le bourg, Adorisse sur le grand chemin.

- 2 cafés : Chagnaud, et Rousseau dans ce dernier on y fait même des projections de cinéma (noir et blanc) j'ai vu le « le fantôme de l'opéra », « comment j'ai tué mon fils » entre autres qui m'ont laissé moins de souvenir.
- 1 boulangerie tenue par Wittouck, lequel faisait la meilleure brioche que j'ai jamais mangé, surtout la Paquenaude qu'il faisait à Pâques. Wittouck, généreux, qui faisait cuire les tartes des clientes dans son four refroidissant. C'était bon !!..Il faisait aussi une tournée avec une voiture à cheval qui s'arrêtait devant chaque maison. C'était le boulanger dans toute sa générosité, sa simplicité.
- Faisait aussi une tournée une marchande de tissus venue de Vérines..Mongis qui prit plus tard une grande boutique à La Rochelle : tissus, mercerie à domicile.
- Une marchande de poissons, le vendredi, Mme Bernigeole : « Ma jolie ».
- Un marchand d'huîtres dans un panier : « Louis XIV »...(son nom : Veillet ».
- Une caïffa avec un triporteur livrait du café.
- Une marchande de biscuits ; « biscuits de Pons », toujours sur le même air.

Il y avait des artisans :

- 1 maçon : M. Plat.
- 2 menuisiers : M. Néraudeau et M. Arsaud.
- 1 bourrelier : M. Bironneau et ses fils.
- 1 charron : M. Barreault
- 1 coiffeuse pour dames : Marguerite qui tenait un salon très conviviale et bien acchalandé.
- 1 barbier : Jules Brunet qui venait tous les dimanches matin raser mon grand-père, lequel je crois ne s'est jamais rasé tout seul. Jules disparu mon grand-père allait se faire raser à La Rochelle tous les samedis...

Il y avait une foire tous les ans : 3 baraques minables sur le Grand Chemin devant le café Rousseau. C'était une occasion de réunir des parents et des amis autour d'un bon geuleton...qu'on vous rendait à la foire de La Jarrie(lundi de Pâques) ou ailleurs aux alentours. Il y avait un bal sous tivoli le soir où la jeunesse des alentours rejoignait celle du village.

Cette rétrospective est probablement incomplète. Mais il ne faudrait pas oublier un personnage bien typique de cette époque, puisque sa fonction a disparu sous la forme qu'elle avait alors : le garde champêtre. Je me souviens d'Emile Archambault, charcutier de son métier et gardien du village. Il était très dévoué aux ordres de Monsieur le Maire mais aussi à ceux de sa femme Marguerite ! Il annonçait les nouvelles à coup de tambour : les passants et les gamins faisaient cercle autour de lui et lorsque l'assistance était suffisamment nombreuse il délivrait son message après avoir mis ses baguettes sous le bras : « avis à la population » ....

Avec le fosseyeur, sacristain : le gentil Paul Milon, c'étaient les employés municipaux de ce temps là.

La guerre de 1940 commença de balayer toute cette vie.

Elle débute par le départ des mobilisés et les « anciens » reprennent de l'activité pour faire vivre les femmes.

Puis l'accueil(très tiède) des réfugiés lorrains qui ne s'attardent guère : la chaleur des clavetais devant leur rudesse ayant probablement peu appréciée et le logement peu confortable.

Ensuite les allemands arrivent et s'installent chez l'habitant. ils réussissent même à faire brûler la maison de ma grand-mère celle où je suis née.

La guerre se termine...pas pour Clavette qui se trouve en « première ligne de front » puisque la poche de La Rochelle l'englobe encore pendant 1 an. Les combats sont peu intenses entre les allemands et les résistants qui assiègent, suffisamment cependant pour qu'un obus vienne faire un gros trou dans le mur mitoyen du Grand Chemin et l'école...sans autre dommage que quelques pierres.

Le visage du village va changer au cours de ce deuxième demi-siècle. Les petits commerces « d'avant » disparaissent ne laissant qu'un café, une boulangerie industrielle, un boucher(D. Vergnon) quelque temps. L'agriculture se modifie : plus de vaches dans les rues, la coopérative disparaît. Les instruments aratoires évoluent aussi : la brabant est petit à petit remplacée par des charrues tirées par des tracteurs de plus en plus gros et performants, faisant disparaître les chevaux. La machine à battre commune qui était prétexte à de laborieuses mais aussi à de joyeuses rencontres bien arrosées, pour faire tomber la poussière,(dans les gosiers s'entend), se transforme en moissonneuse batteuse qui accomplit tout le travail rapidement et solitairement. Les paysans alors travaillent « en bleus » propres et bien coupés. Un remembrement rassemble les petites parcelles.

La vie quotidienne profite du modernisme.

Les intérieurs deviennent confortables. La bonne lampe à pétrole est remplacée en 1923 par l'ampoule électrique.... Tout d'abord bien timide 25 waths...sera suivie après la guerre de 1940 par la télévision, et tous appareils électriques connus à l'heure actuelle. Mais avec l'électricité un autre confort se répand dans le village : l'eau courante qui va devenir l'eau chaude, un confort que nos jeunes ne sauront jamais apprécier à sa juste valeur.

Finie la « quessotte » sur le seau de l'évier. On ne le regrettera pas.

Puis il y eut 1 curé pour trois, puis quatre communes si bien que les offices deviennent plus rares dans chacune des communes.

On ranimait un peu les sentiments religieux par 1 ou 2 « missions » prêchées par des prêtres venus d'ailleurs.

Les mariages, lesquels jusqu'en 1940 se faisaient en présence de 100 à 150 personnes deviennent plus modestes.

Parlons un peu de l'habillement.

Le costume paysan est resté assez stable jusqu'au début du 20<sup>ième</sup> siècle :

- Pour les hommes la blouse bleu canard foncé, froncée autour du cou, avec melon, sabots. Cette tenue se portait pour aller à la messe mais aussi aux foires(à bestiaux). Ce costume là disparaît assez rapidement après la guerre de 14. Monsieur Bidon est le dernier que j'ai connu(petite fille) le porter pour aller à la messe.
- Pour les femmes : un « cotyon » de dessous une jupe avec un faux cul, un justaucorps qui descendait très bas, une camisole, un carré croisé sur la poitrine, un tablier de devant, des bas(des chausses), des sabots. Sur la tête des coiffes qui au 19<sup>ième</sup> siècle se développent : ces coiffes sont différentes de quelques communes à d'autres : Marans, Andilly. Pour Clavette c'est celle de La Jarrie : toute tuyautée avec une belle auréole tuyautée aussi. On les porte le dimanche. Pour le mariage il y a la grande coiffe appelée « capot ». Tous les jours au travail, à la maison, une résille retient les cheveux avec un bandeau de velours noirs, recouverte pour les travaux des champs par la célèbre « quichenotte » blanches, ou blanches à motifs discrets, même noire pour le deuil. Son origine ne peut être le « kiss une not » des anglais car elle est plus récente que leur invasion, mais bien plutôt « quichon » : tas de foin, les femmes se protégeant avec cette coiffure pour faire la fenaison.

Ces belles coiffes si difficiles à entretenir vont disparaître petit à petit à partir de 1900. Les jeunes filles se placent vers 1900 en ville, et abandonnent définitivement cet attribut campagnard pour porter des chapeaux qui suivent la mode...jusqu'à ce qu'eux même disparaissent.

Les dernières vieilles femmes les porteront jusqu'en 1940.

Puis, la « télé » envahit les cuisines. La machine à laver le linge remplace la laveuse à domicile (la mère Gautronneau), même la machine à laver la vaisselle allège les charges des clavetaises etc...

Si bien que le confort de la campagne égale celui de la ville ce qui donne à la campagne un charme supérieur à celle-ci, et, des citadins viennent bâtir les terrains constructibles, faisant remonter la population à plus de 500 habitants.

Les déplacements changent aussi : en 1925 mon grand-père se déplaçait dans une « voiture anglaise » légère tirée par un cheval (un vrai). Les automobiles sont de plus en plus nombreuses après 1940.

Dans les années 1950-1960, l'église est un puissant lien pour les clavetais entre eux. Les fêtes religieuses se célèbrent encore avec faste : communions en aube blanche entourés de la famille et des amis, des fêtes avec processions, bannières en tête, pétales de fleurs lancés devant l'ostensoir porté par le prêtre.

Il y avait aussi un pèlerinage à Lourdes en commun avec les communes voisines : les gens qui ne pouvaient y participer se cotisaient pour acheter un cierge d'autant plus gros que les donateurs étaient généreux. Ce cierge était emporté par les pèlerins qui le remettaient à la Grotte.

Un autre pèlerinage suivi était celui de l'île Madame qui commémorait par une messe dite en plein air à Port des Barques le supplice des prêtres déportés en 1793. Chaque pèlerin jetait une pierre sur un tas aux abords de la Passe aux Bœufs (survivance des offrandes anciennes ?).

Une autre coutume très caractéristique de ce petit coin d'Aunis était le pain béni de l'offrande à la messe. Chaque famille à son tour devait fournir le pain qui était coupé en petits cubes et distribué à tous les participants.

Pour s'assurer que les familles dont c'était le tour n'oublient pas, le sacristain leur portait la « grigne », c'est à dire le croûton du dernier pain distribué. Les jours de fête c'était du gâteau.

A cette offrande qui était une procession, un par un vers l'autel et retour à sa place, où on observait bien la dernière personne de ce « monôme » : son aspect donnait indication sur ce que serait la semaine (mais on n'y croyait tout de même pas !!)

J'ai connu l'époque où 2 curés étaient administrés par un curé : le doyen de La Jarrie et il y avait messe tous les dimanches.

Pour le costume, lui aussi il disparaît au profit de celui de la ville et évolue avec la mode. Il n'y a plus de costume paysan(seulement dans les bals costumés).

Ma mère, ses sœurs, ses amis n'ont jamais porté la coiffe, non plus que le costume paysan authentique. Ma grand-mère maternelle l'a porté jusqu'à sa mort en 1827.

## Mon grand-père disait...

Mon grand-père Fleurimont(Gaillard), né en 1858 savait lire et écrire. Il parlait un français émaillé de locutions originales, d'expressions savoureuses à coup sur, et certainement empreinte de couleur locale.

Ainsi il disait :

- les fruitiers étaient lourds de fruits : « il faut les abourder » et si les fruits et légumes étaient ceux : « ils étaient cabournes ».
- celui qui était riche avait « du foin dans les bots », celui dont les affaires étaient mauvaises avaient des « semelles percées ».
- ricaner par en dessous c'était : « richougner ».
- les importuns étaient « bassinants ».
- un paresseux ? « il ne lèverait pas un bâton de la place ».
- les fils et les filles : « les drôles à untel, les drôlesses à untel ».
- un enfant petite croissance, « poussait comme un œuf dans un boution ».
- un cadeau vous est fait ? « faut pas regarder dans la bouche d'un cheval donné s'il a des dents ».
- un garçon et une fille visiblement mal assortis pour un mariage : « mangeront pas un boisseau de sel ensemble ».
- se défendre comme on pouvait : « chaque sot à sa ruse ».
- gaspiller la nourriture : « gavagner ».
- dispenser grain... « j'impailer ».
- la raie des cheveux : « la raise ».
- la meule de foin : « le bargueneau ».
- à la marée(distracted très prisée), on pêchait des anémones de mer c'étaient : « des culs de chevaux ».
- une fine pluie : « il mouillasse ».
- un panier d'osier d'huîtres : « un mannequin d'huîtres »(probablement 15 douzaines).

Et bien d'autres que je regrette d'avoir oublié...



Et voilà l'histoire d'un village d'Aunis, histoire modeste dont on parle dans les grandes pages de la grande histoire, un village où chacun a vécu en harmonie avec son petit coin de terre, élevant ses enfants jusqu'à nous mêmes.

Ce petit village que nous avons souvent négligé, tient en lui nos « racines » de clavetais : certains dont moi-même côté maternel y ont plus de 10 générations « connues » (car avant 1668 il y avait bien sûr d'autres ancêtres dont nous n'avons pas de traces écrites).

Souhaitons que l'humble clocher qui a abrité cette paisible histoire continue de veiller sur de nombreuses générations de clavetais heureux et en paix.

*Ce texte écrit de la main de Madame BAILENGER est une version manuscrite recopiée dans son intégralité et intégrité. Quelques pages d'une histoire de son village natale qu'elle n'a pas oubliée.*

*Les « choses » de la vie sont une réalité, mais quand elles sont écrites il est plus facile de les comprendre et de les admettre.*

*Merci Madame BAILENGER...*

**Jean-Guy BARREAULT**

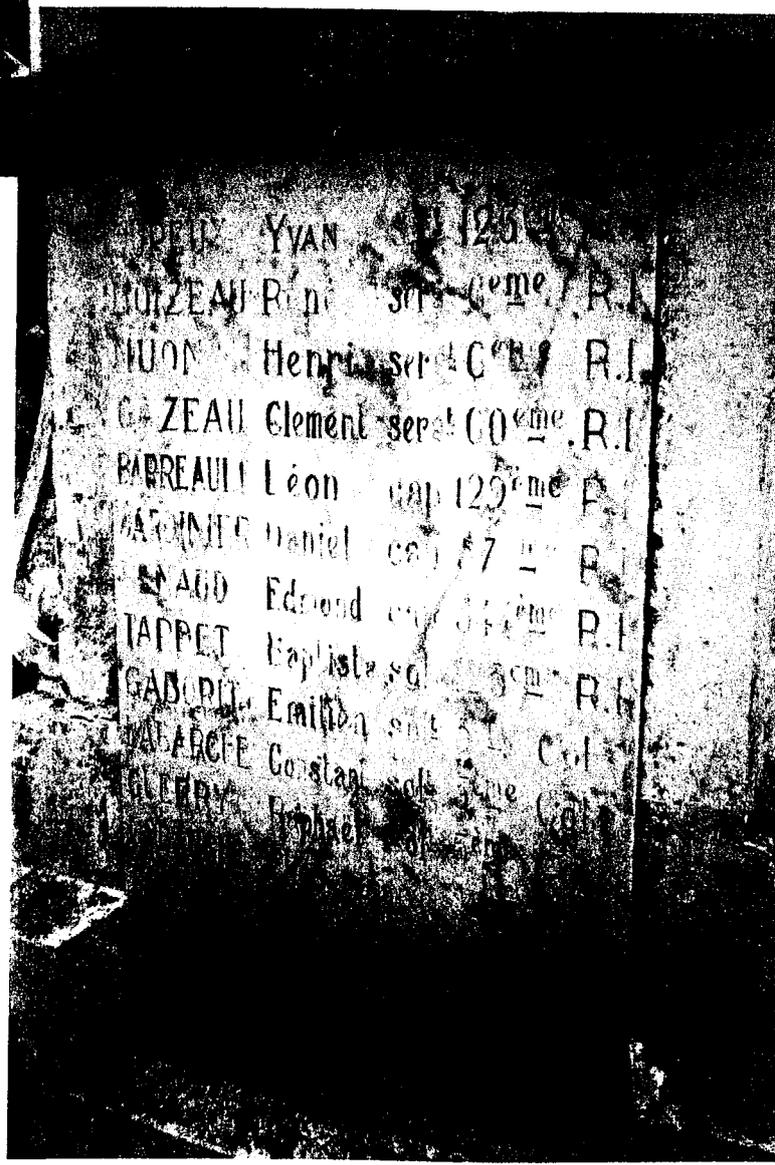


Cette plaque avec  
 ses 15 noms pour une popu-  
 lation d'environ 300 habita-  
 nts illustre bien la "saignée"  
 que fit la guerre de 14-18  
 et les vides familiaux  
 qu'elle engendra ainsi  
 que l'avenir qu'elle  
 hypothéqua.



en 1914-1918.

- DUPEUX Yvan
- NOIZEAU René
- MUON Henri
- GAZEAU Clément
- BARREAU Lion
- JARDINIER Daniel
- RENAUD Edmond
- TARDOT Baptiste
- GABORIE Emilien
- LABARCHE Constant
- GUERRY Raphaël
- LABARCHE Etie
- CHAGNEAU Ludovic
- GUERRY Tamaïl
- BAILLEAUD Marius
- 1940
- LABARCHE André





R. Bergevin, éditeur, 66, Rue des Merciers, La Rochelle

← La Rochelle → La Jarrie

Vue du "Grand Chemin"

La maison à gauche avec le panneau est le  
 "Café Chapnaud". La voiture arrêtée est de-  
 vant l'épicerie d'Adonise. À côté est le  
 départ de la "route du Bourg"



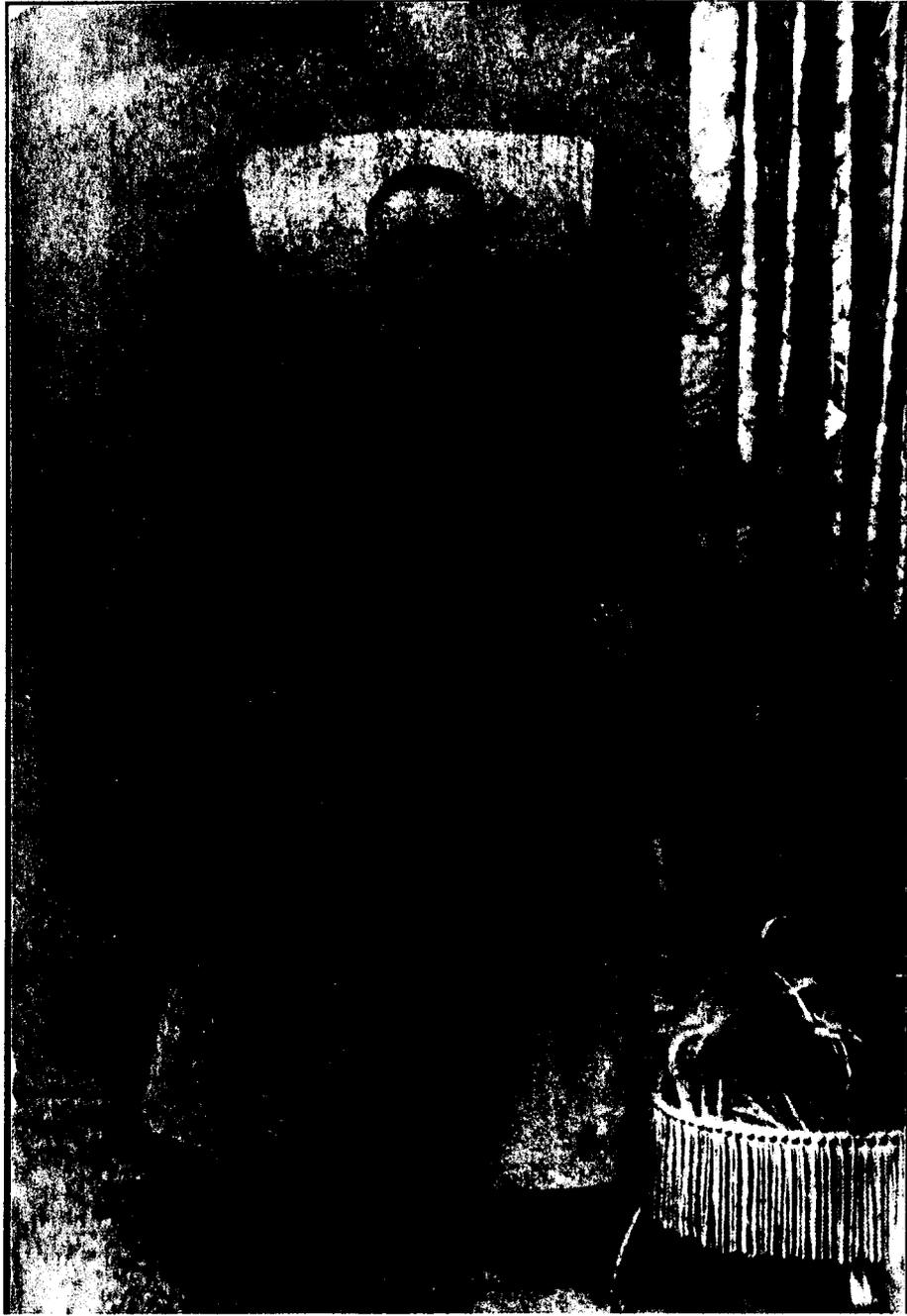
le "Grand chemin" à l'entrée du village  
côté La Garrie. La photo est plus récente  
que l'autre vue prise à l'opposé.



TH. COGNACQ.

A LA ROCHELLE

La "petite coiffe" avec annele tuyautée  
(ma grand-mère Adrienne Brunet épouse Gaillard  
dans les années 1880-...



La toilette de mariée avec la coiffe des fêtes,  
le châle fait partie du costume.



209. TYPES & COSTUMES DU POUVOIR  
Paysan et Paysanne de la Saintonge

Collection Clouzot, Niort

en Anais

Le costume paysan "homme" est une large blouse bleue couard fouce, en tissu raide frocée au col qui recouvre un gilet et un pantalon. Aux pieds une paire de sabot de bois et sur la tête "un melon" un peu aplati.

Le costume féminin pour la robe est assez semblable dans toute la province, seule la coiffe diffère d'un village à l'autre -  
en haut: le capot des grands occasions.  
en bas: la petite coiffe du Dimanche.  
en Anais



Des enseignantes en 1900.



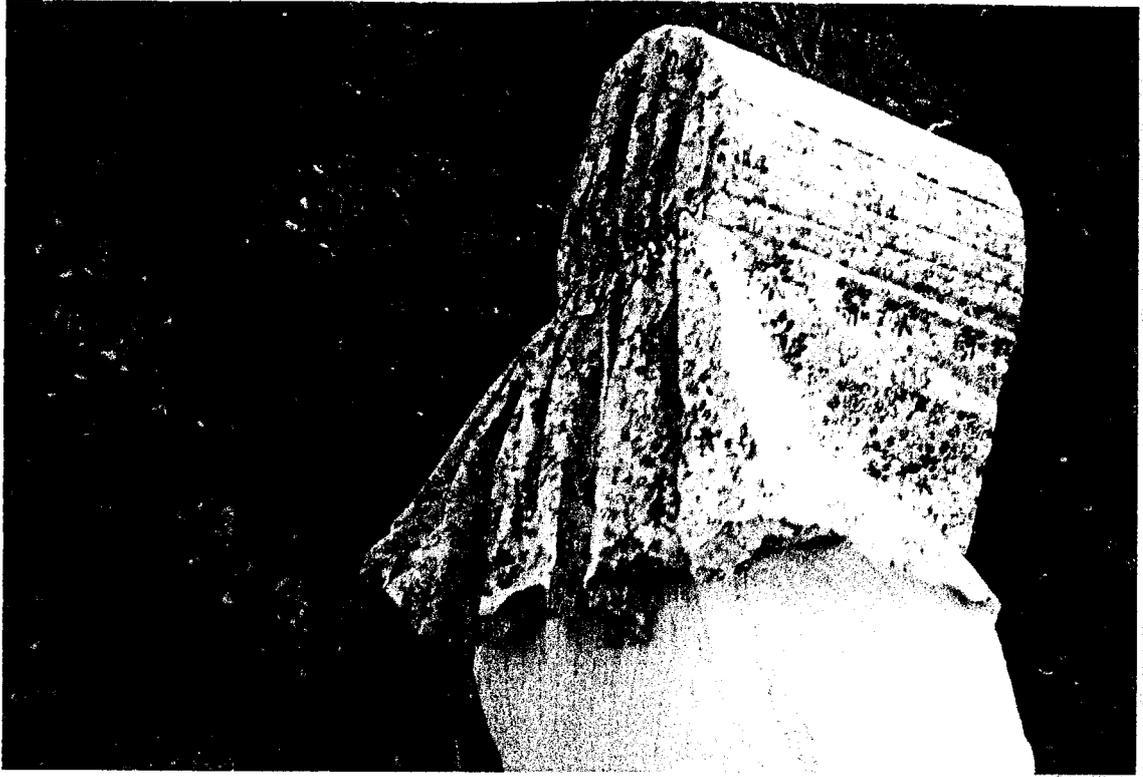
La toilette 1900 au sortir du costume paysan



Détails du  
corsage -

Le jupon -



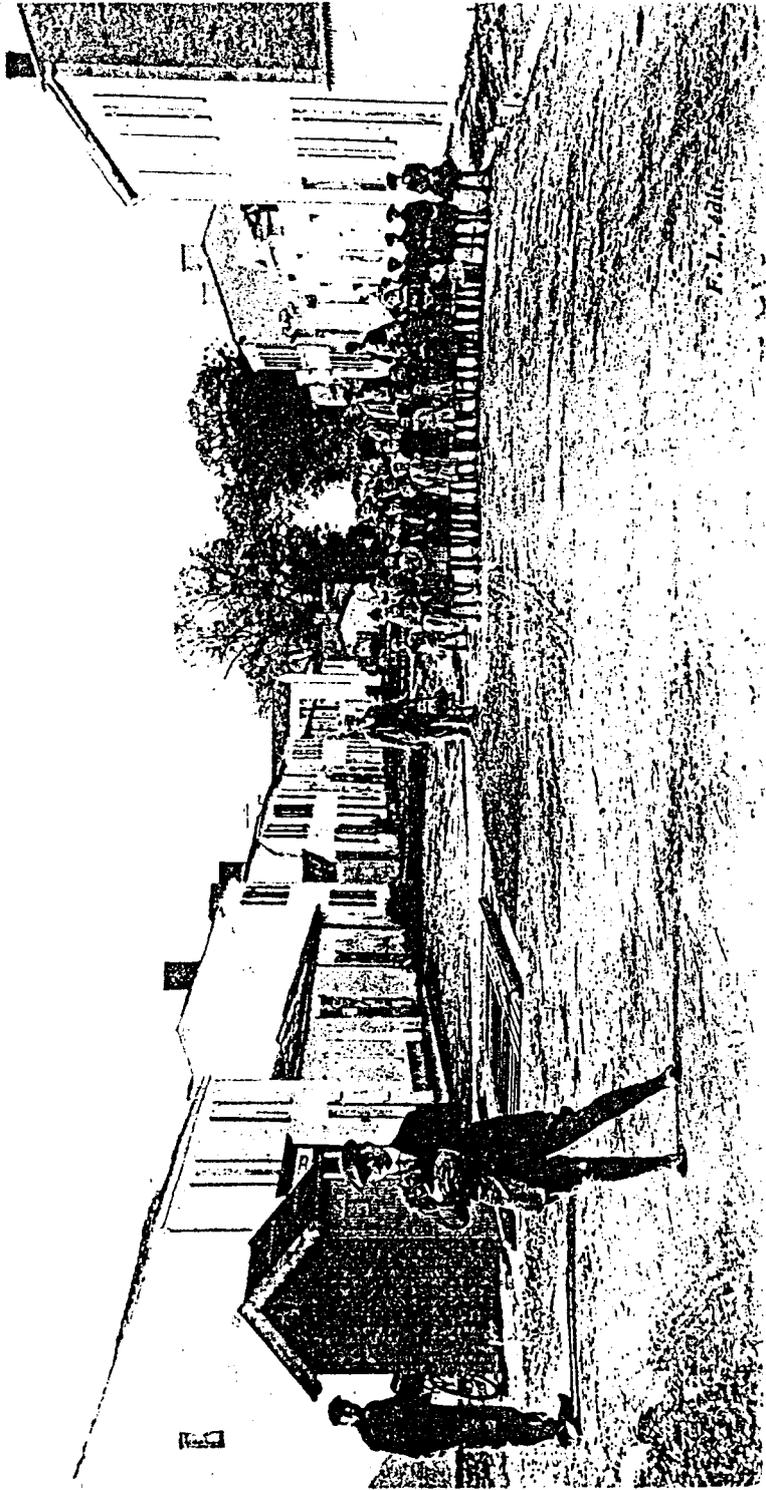


La "quichenotte" est faite de  
cotonne doublée pour la coiffe = entre  
les 2 épaisseurs on glisse des languettes de bois  
ce qui donne de la rigidité et permet de la  
laver puée ou la entière.



Le bavet est tout simplement  
froncé et attaché sur la nuque -

CLAVETTE — Poids public



F. L. J. J. J.



Si les coiffes étaient très individualisées dans les communes, si bien qu'à leur forme on pouvait reconnaître leurs origines, il n'est ~~est~~ pas de même de la "Quicheotte" qui était portée en Anjou, en Saintonge dans le Limousin, en fait dans tout l'Ouest.

# Quelques dates pouvant servir de repères.

Les mégalithes (dolmens - menhirs) datent d'avant la présence des Celtes, ceux-ci apparaissent dans nos régions environ 5 siècles avant Jésus-Christ.

753 av. J.C. Fondation de Rome.

58 av. J.C. Conquête des Gaules par César.

après J.C.

- 496 Conversion de Clovis.

- 732 Bataille de Poitiers.

- 800 Couronnement de Charlemagne.

- 1096 1<sup>ère</sup> Croisade.

- 1214 Bataille de Bouvines.

- 1248 Croisade de S<sup>t</sup> Louis.

- 1337 Début guerre de 100 ans.

- 1360 Traité de Brétigny.

- 1415 Défaite d'Azincourt.

- 1429-1431 = Action de Jeanne d'Arc.

- 1461-1483 = règne de Louis XI.

- 1492 = Découverte de l'Amérique.

- X<sup>vi</sup> s. = L'imprimerie.

- 1515-1547 = règne de François I<sup>er</sup>.

- 1589-1610 = règne de Henri IV.

- 1598 = Édit de Nantes.

- 1610-1643 = règne de Louis XIII.

- 1643-1715 = règne de Louis XIV.

- 1690 = 1<sup>ère</sup> machine à vapeur.

- 1789 = Début Révolution (réunion Ass. Générale).

- 1791 = Le système métrique.

- 1793 (21 janvier) exécution Louis XVI.
- 1792 1<sup>er</sup> République.
- 1799-1804 : le Consulat.
- 1804 (18 mai) Proclamation de l'Empire
- 1815 (22 juin) Abdication Napoléon I.
- 1825-1830 : les 1<sup>er</sup> chemins de fer -
- 1848-1851 2<sup>es</sup> République -
- 1852 - L'empire - Napoléon III.
- 1870-1940 3<sup>es</sup> République -
- 1877 phonographe et téléphone
- XIX<sup>es</sup> perfectionnements photographie.
- 1895 Cinema -
- 1914-1918 guerre franco-allemande -